

Dijon, 25 Décembre 1898.

Mon cher ami,

Je vis ce matin, dans un journal, la fixation définitive de vos vacances de l'an: du mercredi au jeudi; j'espère donc pour bientôt la joie de vous voir un peu. Nous ne devons pas quitter Dijon, cette fois avec notre merveilleuse Lopez compagne à nos côtés pour si peu de jours et ce si fraîche saison. Essayez de nous donner un bon moment. Même, comme nous devons être rattachés à notre contingent interne, notre chambre d'ami sera libre tous les jours; et nous serions heureux de vous l'offrir s'il entrait dans vos arrangements de passer une nuit à Dijon en venant ou en retournant. En tout cas, nous comptons que vous nous recevrez une réplique de pain quelque, puisque c'est presque la seule manière d'avoir l'assurance de vous voir un peu. Bon ne me désole pas

si vous venez seul en Bourgogne ou si tout
ou partie de votre monde vous accompagne,
cela dépend sans doute de la durée de votre
séjour. En tout cas, vous savez que plus
vous serez nombreux, plus vive serait notre
joie de vous revoir.

Je ne veux pas attendre cette bonne
rencontre pour vous envoyer notre plus cordial
souvenir au-dessus de l'année qui arrive.
Et volontiers j'ai profité de cet anniversaire de
Noël ~~de~~ repensant tout le passé de notre
amitié pour autoriser des vœux plus qu'on jamais
affectueux à l'intention de vous et de tous
aux qui vous sont chers. L'année, qui nous
allons quitter, a été pour nous si noire, si
pleine de chagrin profond et d'épreuves cruelles,
qu'il ne serait pas beaucoup de demander
que la prochaine vous apportât un peu de
paix à l'âme avec la douceur et le calme
nécessaires à l'équilibre intime. Nos souhaits
surtout puisque c'est la seule chose qui
pourrait vous manquer encore, que c'en soit
fini des vœux avec les misères de cette qui

gâtent les meilleurs moments de la vie. Le
dernier point, pour ce qui est de vous, dépend
un peu de vous-même. Mais j'ai vu que
l'expérience a été assez dure pour vous avoir
assagi contre toutes vos tentatives personnelles
d'activité exubérante; d'autant que le succès
même, ou si vous préfériez, la bonne exécution de
tout ce que vous avez entrepris dépend avant tout
de la mesure que vous y mettez.

Je vous suis tout-à-fait obligé de ce que
vous m'annoncez ~~touchant~~ les délais d'exécution arrêtés
pour la traduction du Livre allemand, je vous taibien
de me mettre à cette besogne d'ici un ou deux
mois, peut-être avant, si la fatigue que j'éprouve
depuis quelques semaines m'empêche de poursuivre
avec fruit le travail commencé pour la collection
Barton - Si vous aviez quelques minutes d'ici à
mercredi, pourriez-vous me rendre le service de
me faire un tableau, aussi définitif que possible
des abréviations ou traductions convenues? Et en même
temps, me serait-il possible de vous demander
une liste de toute la série des travaux préparatoires
ou autres auxiliaires indispensables à la traduction?
Vous m'avez bien indiqué cela, mais par fragments et
un peu à l'interrompu, je serais heureux, si cela
me fait pas trop vous importuner, d'avoir des
indications complètes que vous pourriez m'envoyer
à me laisser au passage; et sur lesquelles, après

De l'anglais à qui j'ai fait cette communication, m'a dit à propos de l'usage de cette lettre et de sa loi relative à lui.

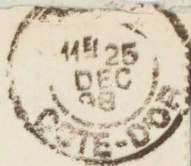
et avoir pris connaissance, j'vous de manderais les
explications éventuellement nécessaires, quand j'y
vous recevrais, durant votre séjour. Si de plus, vous
avez déjà commencé la traduction de la partie
grecque, j'vous serais très reconnaissant de
m'en communiquer, à titre de modèle, quelques
pages, que j'vous renverrais de même façon.

Nous sommes décidément tentés à passer
sur toutes les difficultés avec l'échange de nos
enfants; et ma femme justifie, un pas de plus,
les lamentations des mères qui ne peuvent nourrir
elles-mêmes. Notre dernière petite fille ne pousse
que médiocrement; et nous en sommes sûr,
pour maintenir une progression d'accroissement à
peu près normale, à un régime mûre et empirique,
dont la surveillance est très compliquée. Il est
vrai que l'empirisme est presque la seule
méthode acceptable en ces sortes de choses. Souvent
l'immaturation, qui l'accompagne, est un cause de
préoccupation incessante pour ma femme autant qu'un
besoin de plus de calme. Quant à moi, je commence à
payer la suite d'avoir travaillé tout le long des vacances,
sans être postérieurement arrêté, j'ai senti que mon travail
m'a fait qu'il fut péniblement et fut mal. — Avec
cela, le caractère politique et social de l'heure
actuelle, auquel j'ai vu vous toujours déjà, autant que
possible, plus malgré tout sur des surabondances dont le cas aurait
besoin. Il sera bon de vous voir pour échapper un peu à l'atmosphère
que vous êtes donc, en toute confiance, à l'endroit de Scilly,
transmettre à Madam de la Salle, avec nos vœux communs,
les souvenirs affectueux de ma femme et mes profonds
respectueux. Nulle tendresse à vos enfants et pour vous
toute mon amitié.

Fr. Jones

P.S. Au risque de lassa votre impudable complaisance, j'vous
demanderais encore s'il vous serait possible de me dire même que
pour la durée de votre séjour, sachant le t. l. des Sandettes de
Dorbury et les installations de Gola - dernières éditions, —
vous n'avez pas qu'il d'anciennes éditions de ces deux livres. Et nos
ressources ne permettent pas d'acquies maintenant les nouvelles

7/3



Monsieur R. Labille,
Professeur à la Faculté de Droit.

10 Bd, rue du Pré-aux-clercs,

Paris.

